

Russo, François

Sur la conception de l'histoire des sciences

Organon 1, 49-50

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



F. Russo

SUR LA CONCEPTION DE L'HISTOIRE DES SCIENCES

L'histoire des sciences demeure encore une discipline mineure, une discipline insuffisamment reconnue. L'historien des sciences est toujours un peu assis entre deux chaises, et il a un peu l'impression d'être, en face du scientifique créateur, dans une situation inférieure et d'être, en face de l'historien ou du philosophe, un spécialiste d'un domaine latéral, secondaire.

Une autre question fort importante est celle de l'utilité de l'histoire des sciences. On défend parfois la thèse de la nécessité de l'histoire des sciences pour la science, c'est-à-dire pour la création scientifique. Je crois que cette thèse appelle des précisions. Il n'est pas sûr que toute l'histoire de sa science soit nécessaire pour le créateur. Il me semble que le créateur a surtout besoin de l'histoire des sciences la plus récente. De celle-là il a un besoin urgent. Pour l'histoire des sciences plus ancienne, elle a certainement une valeur d'élargissement culturel. Il y aurait donc à distinguer avec soin deux histoires des sciences, l'histoire des sciences récente et l'histoire des sciences ancienne. Et c'est ici que pourrait intervenir la coupure faite par Bachelard, entre épistémologie appartenant à une mentalité préscientifique et épistémologie de la mentalité scientifique. A cet égard, Bachelard pourrait avoir raison.

Selon M. Canguilhem l'histoire des sciences ne pourrait être qu'un travail d'équipe. Je préciserai que, dans ce travail d'équipe, doivent être associées trois catégories de chercheurs: les historiens proprement dits, les scientifiques, les philosophes enfin. Ces derniers apportent la réflexivité que n'ont pas nécessairement les historiens et les scientifiques et qui est essentielle à l'intelligence profonde de l'histoire des sciences. On pourrait ajouter aussi que l'historien des sciences a besoin du linguiste, surtout pour les civilisations anciennes.

Autre question importante: la finesse de l'histoire des sciences. On n'a pas dit assez nettement qu'une histoire des sciences grossière, telle qu'on est obligé de la présenter à des élèves du secondaire et même

à des étudiants, a peu de chance d'avoir une véritable portée culturelle et de formation. Il faut dire nettement que l'histoire des sciences n'a de valeur qu'à un niveau très approfondi, et qu'une telle histoire des sciences exige une longue et difficile spécialisation.

Il faut aussi ajouter, ce que l'on n'a pas dit non plus assez nettement, que l'histoire des sciences représente une autre visée, un autre intérêt que la recherche. Ceci explique qu'il soit en somme assez difficile d'être à la fois vraiment historien des sciences et créateur de la science. Il faut peut-être accepter une plus nette division des tâches. Quant à la conception même de l'histoire des sciences, il faudrait revenir sur la description, sur la nomenclature des diverses composantes de l'histoire des sciences.

Il est, à cet égard, une distinction d'une grande importance pratique, c'est le fait qu'il faut distinguer l'histoire proprement dite des techniques de l'histoire de l'utilisation des techniques, qu'il s'agisse de la technique médicale ou des techniques matérielles. Cette dernière histoire n'est pas vraiment de l'histoire des techniques, car elle ne décrit pas le progrès de cette technique. Elle rapporte seulement comment cette technique a été utilisée dans telle région, par telle catégorie de personnes. Il y a là une coupure à faire qui devrait rejeter vers l'histoire sociale et économique bien des questions que l'on range encore abusivement dans l'histoire des techniques ou l'histoire de la médecine. C'est ainsi que l'histoire d'une épidémie, que l'histoire de l'installation d'un haut-fourneau dans telle région, ne relèvent pas de l'histoire de la médecine et de l'histoire de la technique.

A propos des rapports entre histoire des sciences et histoire des techniques, on s'étonne que personne ne se soucie de poser le problème de l'histoire des techniques scientifiques qui comporte notamment l'histoire des instruments scientifiques. Il y aurait là aussi une distinction à faire entre technique spéculative (de calcul, de maniement de telle formule mathématique) et technique proprement matérielle. En ce qui concerne l'histoire des techniques proprement dites, il serait très opportun de tenir compte des analyses actuelles sur la technique poursuivies notamment par ceux qui ont la charge d'élaborer l'organisation de la recherche scientifique et technique, et le financement de la recherche. On serait alors amené, dans l'histoire des techniques, à distinguer la création proprement dite d'une technique, de l'innovation, c'est-à-dire de l'entrée d'une technique dans l'économie. Il y a là deux phases qui sont bien distinctes en l'histoire des techniques.